



**HAL**  
open science

## Les leplaysiens et la Conférence Oliviant (1875-1914)

David Colon

► **To cite this version:**

David Colon. Les leplaysiens et la Conférence Oliviant (1875-1914). Les Études sociales, 1995, pp.1-12.  
hal-01026558

**HAL Id: hal-01026558**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-01026558>**

Submitted on 21 Jul 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les leplaysiens et la Conférence Olivaint, 1875-1914.**

**Par David Colon<sup>1</sup>**

Paul Bureau, Edmond Demolins, Robert Pinot et Paul Prieur, pour ne citer que ces quelques noms, ont en commun d'être des continuateurs de Le Play et d'appartenir à ce qu'Antoine Savoye et Bernard Kalaora qualifient de « première génération de la science sociale tourvillienne »<sup>2</sup>, en référence à leur filiation avec Henri de Tourville, lui aussi disciple de Le Play, mais qui en révisa profondément l'œuvre théorique et méthodologique. Ils ont un autre point commun, moins connu, celui d'avoir tous appartenu à la Congrégation jésuite et à son expression sociale et littéraire, la Conférence Olivaint. Pour plusieurs d'entre eux, c'est même en son sein qu'ils se sont rencontrés. A partir de sa création, en 1875, et pendant toute la décennie 1880, cette organisation jésuite apparaît en effet comme une filière de recrutement importante pour l'école leplaysienne.

### ***La Congrégation, lieu de formation des élites catholiques.***

Les premières congrégations mariales jésuites sont apparues au XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'associations d'hommes, placées sous l'invocation de la Vierge et vouées à la dévotion, aux prières et aux œuvres. Leurs activités se limitent pour l'essentiel à une messe bi-mensuelle suivie d'une instruction par le prêtre jésuite et d'exercices de piété. Tous les congréganistes n'étant pas destinés à entrer dans les ordres, les congrégations tendent à devenir un lieu de formation générale pour une élite de jeunes laïcs se préparant à entrer dans la vie active. Ainsi, la Congrégation fondée en 1801 à Paris par le Père Delpuits et dirigée ensuite par le Père Ronsin se dote progressivement de « filiales » vouées à former les congréganistes dans

---

<sup>1</sup> Professeur agrégé d'histoire (IEP, Paris)

<sup>2</sup> Antoine Savoye, Bernard Kalaora, *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Paris, Champ Vallon, 1989, p. 127.

cette perspective : la « Société des bonnes études » en 1822, où l'on discute de questions littéraires, où l'on se forme à l'art de la parole, et la « Société des bonnes œuvres » où les congréganistes sont initiés à leur devoir de charité<sup>3</sup>. Imprégnée d'idéologie contre-révolutionnaire, proche des Ultras, la Congrégation est la cible des libéraux qui entretiennent la confusion avec l'association secrète des Chevaliers de la Foi, fondée en 1810 par Ferdinand Bertier de Sauvigny, et véhiculent le mythe des 48.000 « jésuites de robe courte », ces hommes, souvent jeunes, issus de la Haute-Société, supposés aux ordres de la compagnie de Jésus. Cette conception de la Congrégation comme une société secrète, formant une élite d'initiés et pesant sur les destinées de la France, participe du Mythe jésuite, étudié notamment par Michel Leroy et Geoffrey Cubitt<sup>4</sup>. En tout état de cause, les deux ordonnances du 16 juin 1828, qui mettent fin à l'activité des jésuites en France, mettent en sommeil la Congrégation jusqu'à la loi Falloux du 15 mars 1850. Cette dernière permet en effet la réouverture des collèges jésuites et la reconstitution de la Congrégation qui réapparaît le 5 décembre 1852 au collège Vaugirard, à l'initiative du Père Gagarine. Elle rejoint, au milieu des années 1860, la rue de Sèvres où elle prend, pour dissimuler sa nature congrégative, le nom de « Réunion des jeunes gens de la rue de Sèvres ». Elle est alors dirigée par le Père Pierre Olivaint, qui meurt pendant la Commune<sup>5</sup>. La Congrégation organise en son sein des conférences littéraires, contournant la rigueur des lois impériales. En 1875, ces conférences fusionnent pour constituer la Conférence Olivaint (qui ne prend officiellement son nom que le 10 décembre 1876), destinée principalement aux élèves des facultés de droit et de lettres, tandis que la Conférence Laënnec est destinée aux étudiants de médecine<sup>6</sup>. Ces conférences visent à renforcer les liens de sociabilité entre les jeunes congréganistes et, aux termes du règlement intérieur, à « les préparer par le travail et l'exercice de la parole à devenir les défenseurs des

---

<sup>3</sup> Jean-Baptiste Duroselle, « Les 'filiales' de la Congrégation », *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 50, 1955, pp. 867-891. On consultera également avec profit Charles Geoffroy de Grandmaison, *La Congrégation (1801-1830)*, Plon, 1899, 419 p.

<sup>4</sup> Michel Leroy, *Le mythe jésuite, de Béranger à Michelet*, Paris, PUF, 1992, 467 p. ; Geoffrey Cubitt, *The Jesuit Myth. Conspiracy Theory and Politics in Nineteenth-Century France*, Oxford, Clarendon Press, 1993, 346 p

<sup>5</sup> Il est fusillé par des Communards, rue Haxo, le 26 mai 1871. Sur le Père Olivaint, on peut consulter sa biographie – sinon son hagiographie – par le RP Charles Clair : *Le RP Olivaint, prêtre de la Compagnie de Jésus*, Paris, Victor Palmé, 1878, 490 p.

<sup>6</sup> Sur la Conférence Olivaint : Emmanuelle Bastide, *La Conférence Olivaint : 1947-1987, un lieu de formation des élites à la vie civique*, Paris, Mémoire de DEA de l'Institut d'études politiques, sous la direction de Jean-Marie Mayeur, 1990, 130 p. ; David Colon, *Un cercle d'étudiants catholiques sous la Troisième République : la Conférence Olivaint (1875-1940)*, Paris, Mémoire de DEA de l'Institut d'études politiques, sous la direction de Jean-Pierre Azéma, 1996, 341 p. ; Vincent Soulage, *La Conférence Olivaint, centre de formation politique ?*, Nanterre, Mémoire de maîtrise de l'Université Paris-X-Nanterre, sous la direction de Philippe Levillain et d'André Thépot, 1997, 186 p.

intérêts de l'Église et du pays »<sup>7</sup>. La Congrégation et la Conférence Olivaint apparaissent ainsi comme le lieu privilégié de formation d'une élite catholique étroitement liée à la Compagnie de Jésus.

Les activités de l'Olivaint se résument à la conférence littéraire hebdomadaire, à une messe de quinzaine et à une retraite spirituelle annuelle, auxquelles l'assiduité la plus grande est requise de la part des congréganistes. La Conférence hebdomadaire, le mercredi soir, est strictement privée et ouverte aux seuls membres de la Congrégation. La séance s'ouvre et se ferme par une prière. Le conférencier donne alors lecture de sa conférence, dont le sujet a été choisi par le bureau et le contenu vérifié par le Père-directeur. Ce dernier intervient ensuite et ses observations portent aussi bien sur la forme (débit de voix, « art oratoire ») que sur le fond de l'intervention. Il ouvre enfin une discussion qui, si le sujet s'y prête, peut parfois être houleuse. En effet, si la politique est officiellement bannie des conférences, rares sont les sujets qui, directement ou par allusion, ne débouchent pas sur des discussions engagées entre lecteurs de Victor Hugo et lecteurs de Charles de Maistre. Ainsi, les sujets se référant à l'histoire de la Révolution ou de la Restauration ont le don d'enflammer la salle. Ainsi les conférences constituent-elles moins un exercice d'érudition qu'un entraînement à la prise de parole, une formation à l'éloquence<sup>8</sup>.

### ***L'influence d'Edmond Demolins sur la Conférence Olivaint***

Le premier leplaysien à fréquenter la conférence Olivaint est Edmond Demolins. Ayant accompli ses études secondaires au collège jésuite de Mongré, c'est tout naturellement vers la Congrégation qu'il se tourne lorsqu'il vient à Paris suivre les cours de l'École des Chartes. Il participe très tôt aux activités de la Conférence Olivaint. En 1875, il publie *Le mouvement communal et municipal au Moyen-Âge ; essai sur l'origine, le développement et la chute des libertés publiques en France*, préfacé par Frédéric Le Play. Cette même année, il présente son travail devant les congréganistes, dans le cadre très codifié des conférences du mercredi soir : une prière précède toujours la conférence de l'exposant, qui est suivie d'une discussion libre sous l'œil attentif du Révérend-Père directeur. De 1875 à 1882, le directeur de la Congrégation est le Révérend-Père Julien Hubin, qui assume en même temps la charge

---

<sup>7</sup> Réunion des jeunes gens, *Séance solennelle de clôture, 1878-1879*. Paris : imprimerie Émile Martinet, 1879, pp. 73-75.

<sup>8</sup> David Colon, « Les conférences d'éloquence : l'exemple de la Conférence Olivaint », dans Fabrice d'Almeida, dir., *L'éloquence politique en France et en Italie de 1870 à nos jours*, Rome, Ecole Française de Rome, 2001, pp. 209-215.

d'aumônier des Cercles catholiques d'ouvriers d'Albert de Mun<sup>9</sup>. Il ne reste malheureusement guère de traces, dans les archives jésuites, du contenu des conférences. Jusqu'en 1880, Edmond Demolins se révèle un conférencier très prolifique, intervenant à neuf reprises devant les congréganistes. Les thèmes de ses conférences reflètent largement son goût pour l'histoire sociale aussi bien que ses convictions leplaysiennes<sup>10</sup>. L'accueil des congréganistes et des jésuites est très favorable au futur fondateur de l'École des Roches : il est ainsi désigné comme vice-président de la Conférence à deux reprises, en 1875-1876 et 1876-1877. L'année suivante, celui que Le Play considère comme l'un de ses meilleurs élèves entame sa collaboration à l'*Annuaire d'économie sociale*, publication des Unions de la paix sociale auxquelles il adhère à cette époque<sup>11</sup>.

Demolins fait entrer à la Conférence Olivaint plusieurs de ses amis, dont Ernest Babelon, chartiste, et Auguste Béchaux, qui achève ses études de droit<sup>12</sup>. Il présente ce dernier à Frédéric Le Play, qui fait de lui son secrétaire particulier. Béchaux devient également secrétaire de la Conférence en 1875-1876, avant d'être choisi comme président en 1876-1877, à l'âge de vingt-deux ans. Dès la fin de sa présidence, il est nommé professeur suppléant à la faculté libre de droit de Lille, où enseigne droit criminel puis d'économie politique, avant d'être élu membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Membre des Unions pour la paix sociale depuis 1876, il rejoint la Société d'économie sociale en 1884 et en devient administrateur en 1888. A l'Olivaint, il se distingue par son attachement au rôle de l'Église vis-à-vis de la société civile: au cours d'une conférence qu'il donne en 1876 sur « L'arbitrage international et le droit des gens », il prône l'arbitrage du pape pour résoudre les

---

<sup>9</sup> Né le 6 mars 1819 à Sainte-Pazanne, dans la Loire-Atlantique, il est entré en 1834, dans la Compagnie de Jésus, après six ans de séminaire à Nantes, puis à Paris. Prêtre en 1852, il est d'abord professeur, préfet des études et recteur, notamment à Poitiers. Supérieur à Brest de 1866 à 1873, il y reconstruit la résidence et fonde le collège de Bon-Secours avant de prendre la direction de la Congrégation, qu'il dirige jusqu'à sa mort en 1883.

<sup>10</sup> « Le mouvement communal et municipal au Moyen-Age » (1875), « La constitution de la Biscaye » (1876), « L'affaiblissement de la noblesse par la royauté et le Tiers-Etat » (1876), « Histoire d'une famille de paysans ruinée par le code civil » (15 novembre 1876), « Comptes rendus sur « L'état actuel des hautes études en France et en Allemagne » de M. Boutmy » (17 janvier 1877), « La réforme ecclésiastique au XIe siècle » (28 février 1877), « Histoire de France. Préface » (21 novembre 1877), « Rivalité de Louis XI et de Charles le Téméraire » (6 mars 1878), « Les guerres d'Italie au quinzième siècle » (15 janvier 1879), « La lutte pour la liberté d'enseignement » (28 avril 1880). Soulignons que certains de ces sujets – les plus « sociologiques » – sont traités, parallèlement, par Demolins devant la Société d'économie sociale comme les libertés municipales ou la Biscaye. Voir le *Bulletin de la SES* pour les années 1875-1877.

<sup>11</sup> Demolins figure sur la « première liste des membres de l'Union », avec pour adresse, 28, rue Silvabelle, Marseille (*Annuaire de l'économie sociale pour 1875*, Tours, A. Mame et fils, Paris, Dentu, 1875, p. 416).

<sup>12</sup> A. Béchaux figure sur la « deuxième liste des membres des Unions de la paix sociale », avec la mention docteur en droit. Voir l'*Annuaire de l'économie sociale pour 1877*, op. cit. Sa thèse porte sur « Le mariage en droit français et en droit international ».

conflits internationaux<sup>13</sup>. Lors de la séance annuelle de clôture, en 1877, il rappelle à son auditoire que la conférence Olivaint « forme avant tout des catholiques ardents et convaincus, dont les travaux et les recherches ne visent qu'au triomphe de cette vérité qu'on outrage, mais qui vit immortelle<sup>14</sup> ».

Demolins et Béchaux contribuent ainsi à diffuser les idées leplaysiennes au sein de la Conférence Olivaint. Parmi les congréganistes de l'époque, certains appartiendront plus tard au courant leplaysien, tel Raymond Saleilles, qui se réclame à son arrivée à la Conférence, en 1877, de Lacordaire et de Montalembert<sup>15</sup>. Les travaux de Frédéric Le Play sont, alors, régulièrement présentés et commentés : un certain Cottineau, présente *La Constitution de l'Angleterre* aux congréganistes en 1876, tandis que René Teillard de Chazelles rend compte de *L'organisation de la famille* le 20 février 1878. Au printemps 1877, deux jeunes leplaysiens belges participent aux travaux de la conférence Olivaint : Albert Nyssens, qui appartient à l'École de la paix sociale, rend compte le 7 mars 1877 de l'ouvrage de Claudio Jannet, lui-même leplaysien et professeur d'économie politique à l'Institut catholique, puis Jules Van den Heuvel consacre son exposé à la « Liberté religieuse » (16 mai 1877). Tous deux sont avocats à Gand l'année suivante, rejoignent la Société belge d'économie sociale en 1881 avant d'enseigner le droit à l'Université de Louvain. Nyssens est élu député en 1892 et devient ministre de l'industrie et du travail (1895-1899).

L'intérêt pour les travaux de Le Play ne doit guère surprendre dans le cadre de la Conférence Olivaint. Le désir de stabilité sociale est partagé par les Pères jésuites et les congréganistes, qui se verraient bien devenir ces « autorités sociales » à même de restaurer la paix sociale, menacée à leurs yeux par les progrès du socialisme et des Républicains. La Congrégation et sa conférence littéraire sont, à leurs origines, un bastion du légitimisme, de l'ultramontanisme et de la réaction, contribuant à la formation d'une nouvelle génération de juristes aspirant au retour à un ordre ancien. En 1877, Claudio Jannet y fait implicitement référence lorsqu'il salue l'essor d'une « nouvelle école parmi les jurisconsultes » qui se consacre « à la restauration des institutions et des lois sur la base de la loi divine » au sein de la *Revue*

---

<sup>13</sup> Conférences du 6 et 13 décembre 1876. Ses autres conférences portent sur Chateaubriand (novembre 1875) et sur « Une démocratie modèle » (5 février 1890). A la même époque, Béchaux publie son étude sur la constitution sociale de l'Unterwald (Suisse) dans *l'Annuaire de l'économie sociale pour 1877*.

<sup>14</sup> Auguste Béchaux, Réunion des jeunes gens, *Séance annuelle de clôture, 1876-1877, op. cit.*, p. 6-7.

<sup>15</sup> "J'appartenais à un petit groupe d'étudiants catholiques, très enthousiastes, très ardents et aussi très pieux, mais qui se réclamaient de Lacordaire et de Montalembert, beaucoup plus que de Louis Veuillot. Nous étions des catholiques libéraux", *Assemblée générale 1909. Réunion des jeunes gens.* Paris, Quelquejeu, 1909, pp. 33-34.

*catholique des institutions et du droit*, fondée par Lucien Brun en 1873, dans laquelle il tient lui-même une chronique intitulée « Le mouvement de la Réforme sociale »<sup>16</sup>.

***L'Institut catholique et la « jeunesse d'élite » des juristes leplaysiens.***

—Le recrutement de la Conférence Olivaint va se trouver modifiée par l'arrivée des Républicains au pouvoir. Ceux-ci, inquiets de l'influence des jésuites sur une part croissante de la jeunesse au travers de leurs collèges, en particulier Sainte-Geneviève, et de leurs congrégations, s'en prennent violemment à la compagnie : « Ce que nous visons, déclare Jules Ferry en 1879, ce sont uniquement les congrégations non autorisées ; et, parmi elles, je le déclare bien haut, une congrégation qui non seulement n'est pas autorisée, mais qui est prohibée par toute notre histoire, la Compagnie de Jésus. Oui, c'est à elle que nous voulons arracher l'âme de la jeunesse française ». Le ministre de l'Instruction publique obtient l'adoption, les 29 et 30 mars 1880, de deux décrets, le premier interdisant l'enseignement à toute congrégation religieuse non autorisée, le second visant explicitement « l'agrégation ou association non autorisée dite de Jésus ». Les jésuites sont alors expulsés et leurs collèges fermés. Le 30 juin 1880, les bons pères sont ainsi expulsés de force de leur résidence de la rue de Sèvres. La Congrégation trouve refuge, le même jour, à l'Institut catholique, dont le premier recteur, M. Conil, offre aux jésuites l'hospitalité de la maison des Carmes. C'est là, désormais, que la Conférence Olivaint organise ses activités jusqu'en 1903, dans une semi-clandestinité, parfaitement résumée en 1891 par la boutade de Mgr d'Hulst : « Nous ne fréquentons guère, en France, le monde officiel »<sup>17</sup>. Le rapprochement entre la Conférence Olivaint et l'Institut catholique explique l'essor, au sein de la Congrégation, d'une nouvelle génération de leplaysiens, essentiellement juristes de formation, qui s'inscrivent dans le sillage d'Edmond Demolins.

Prosper Prieur et Robert Pinot en sont les premiers représentants. Tous deux élèves de Demolins dont ils suivent le cours de science sociale en 1884-1885, ils fréquentent assidûment la Conférence et s'y succèdent au poste de secrétaire entre 1883 et 1885. Prosper Prieur présente le 19 décembre 1883 une conférence sur le roman chrétien, et Robert Pinot consacre son exposé, le 19 novembre 1884, à l'« Histoire de la lutte pour la liberté

---

<sup>16</sup> « Une nouvelle école parmi les jurisconsultes », *Annuaire de l'économie sociale*, t. 3, 1877-1878, p. 81-104. Cité par Frédéric Audren, « Les mondes leplaysiens du droit (1855-1914) », *Les Etudes Sociales*, n° 135-136, 2002, pp. 192.

<sup>17</sup> Réunion des jeunes gens, *Séance solennelle de clôture, 1890-1891*, Paris, Imprimerie de l'Archevêché, 1891, p. 44.

d'enseignement » tandis qu'il traite, un an plus tard, de « Monsieur Vincent et le Coadjuteur pendant la Fronde ». Demolins présente Pinot à Henri Tourville, qui dit de lui en 1885 : « Vous avez en Pinot un échantillon de la jeunesse d'élite qui fait en trois mois le chemin que nous avons fait en douze ans »<sup>18</sup>. Ils sont rejoints l'année suivante par un futur dirigeant de la Société d'économie sociale, Louis-Duval Arnould, qui prépare alors une thèse sur la droit romain au Ve siècle. Le 10 mars 1886, il présente une conférence portant sur « Le caractère et les vertus privées de l'empereur Auguste », avant de se consacrer à la législation du travail des enfants. Louis Duval-Arnould qui ne suit pas Demolins et ses camarades de l'Olivaint lors de la scission au sein du mouvement leplaysien qui aboutira à la naissance du groupe de la science sociale (1886), enseignera par la suite l'économie politique à l'Institut catholique, contribuant ainsi à son tour au rayonnement des idées de Le Play. Avocat à la cour d'appel, il entame également une carrière politique, d'abord comme conseiller municipal de Paris (1900), puis comme député de l'Entente républicaine (1919). A la différence de ses camarades étudiants leplaysiens, il prolonge son engagement dans les œuvres de jeunesse jésuite au sein de l'Association catholique de la jeunesse française (ACJF), fondée en 1886 par Albert de Mun.

C'est en 1887, soit un an après son arrivée à Paris, que Paul Bureau entre à son tour à la Conférence Olivaint. Il s'y distingue d'abord comme secrétaire avant d'en devenir le vice-président en 1888-1889. D'emblée, ses exposés reflètent son engagement du côté de la science sociale à laquelle il se forme, parallèlement, auprès de Demolins et Tourville : A la Conférence, il traite de « La centralisation et ses effets au point de vue de l'instabilité gouvernementale » (18 janvier 1888), puis « De l'éducation et de l'établissement des jeunes gens en Angleterre » (26 décembre 1889). Jeune docteur (1890), chargé de cours à l'Institut catholique par Mgr d'Hulst, il consacre un exposé à « La journée de huit heures » en 1892, année où il rejoint la Société de science sociale (11 mai 1892) et un autre à « New York » (14 février 1894). Devenu avocat, il se consacre essentiellement à ses cours de droit à l'Institut catholique, où il est nommé titulaire en 1902. Sa collaboration ultérieure avec des catholiques de gauche et avec le Sillon, la condamnation par les autorités ecclésiastiques de son ouvrage *La crise morale des temps présents* pendant la crise moderniste, ne peuvent totalement effacer l'empreinte de son passage à la Conférence Olivaint. ~~(le développement qui suit me semble une conclusion quelque peu hasardeuse)~~

---

<sup>18</sup> Cité par Antoine Savoye et Bernard Kalaora, *op. cit.*, pp. 126-127.

Paul Bureau partage en 1889-1890 la vice-présidence de la Conférence Olivaint avec un autre jeune juriste Charles Lalande de Calan qui devient président l'année suivante. Breton, celui-ci partage les vues de son prédécesseur à la présidence, Joseph de Valence, qui, en 1890, résume ainsi l'état d'esprit des membres de la Conférence : « Nous pensons que l'abandon des principes chrétiens est la vraie cause de notre impuissance et de nos désastres ; qu'une nation comme la nôtre ne peut pas impunément déchirer les pages séculaires de son histoire, rompre la chaîne de ses traditions, inscrire en tête de sa constitution la négation des droits de Dieu et bannir toute idée religieuse de ses codes et de son enseignement public. (...) Nous voulons une France catholique qui brise avec les errements de la Révolution, reprenne enfin sa mission historique et providentielle et soit, de nouveau, à travers le monde, le pionnier de la civilisation chrétienne »<sup>19</sup>. La Congrégation, à l'époque, est dirigée par un jésuite breton, lui aussi, le RP Le Tallec, un ancien zouave pontifical à l'allure militaire, qui l'oriente dans un sens profondément réactionnaire. En ces années de célébration du centenaire de la Révolution, Lalande de Calan consacre ses conférences, à une « revisite » historique de la Révolution française, ainsi qu'à la Bretagne<sup>20</sup>. Un tournant intervient cependant en 1893 : docteur en droit depuis un an pour une thèse sur « Bertrand d'Argentré : ses doctrines juridiques et leur influence », il présente à la Conférence Olivaint une conférence sur Le Play (11 janvier 1893) et rejoint la Société de science sociale. Dans les années qui suivent, alors qu'il mène une carrière d'avocat, de publiciste et d'enseignant à l'École libre des sciences politiques, il présente plusieurs exposés dont l'orientation de science sociale est évidente et fait écho à ses publications dans *La Science sociale*: « La science sociale et le peuplement du globe » (7 février 1894), « A travers l'histoire du mariage » (15 janvier 1896), « La province française dans l'histoire moderne » (23 novembre 1898).

L'influence leplaysienne au sein de la Conférence Olivaint ne s'exerce pas qu'à travers ses jeunes conférenciers. Des leplaysiens autorisés et chevronnés sont aussi appelés à y intervenir, notamment à la séance annuelle de clôture, qui constitue le temps fort des activités de la Congrégation. Présidée par une personnalité choisie, tenue de prononcer un discours de portée générale à forte connotation politique ou morale, cette séance annuelle est l'occasion d'établir le bilan de l'année écoulée et de mesurer l'audience de la Congrégation à l'extérieur des murs de l'Institut catholique, puisque le monde catholique parisien y est tout entier convié. C'est dans ce cadre qu'Alexandre Carrel, membre des Unions de la paix sociale depuis 1879, est

---

<sup>19</sup> Réunion des jeunes gens, *Séance solennelle de clôture, 1889-1890*. Paris : Imprimerie de l'Archevêché, 1890, pp. 7-9.

invité, en 1886, en qualité d'avocat et d'enseignant à l'Université de Caen. Au cours de son intervention, il invite les congréganistes à « sauver la France par l'esprit chrétien »<sup>21</sup>. En 1889, c'est au tour de Charles Jacquier, actif au sein de la SES et de l'UPS, avocat et professeur de droit à Lyon, d'intervenir devant les congréganistes. Il est invité autant au nom de ses engagements leplaysien qu'en tant qu'ancien de la Congrégation : il a en effet personnellement connu Pierre Olivaint et appartenu sous le Second Empire à l'une des conférences littéraires qui préexistaient à l'Olivaint, la conférence Pie IX. Après avoir rendu hommage à Pierre Olivaint, en particulier à son « œil ardent » et à sa « parole d'apôtre », il tient à son tour aux congréganistes un discours offensif : « Soyez debout pour défendre l'Eglise partout où elle est menacée »<sup>22</sup>.

### ***Une moindre influence des leplaysiens à la fin du siècle.***

A compter de la fin des années 1890, les leplaysiens sont moins nombreux au sein de la Conférence. Tout juste peut-on relever la présence de Henri Brun, qui rejoint la Société internationale de science sociale en 1904<sup>23</sup>, ou de Pierre Hans. Ce dernier intègre la conférence en 1901 et, docteur en droit en 1904 (« La responsabilité des agents de change dans la négociation des valeurs de bourse... »), devient un an plus tard administrateur de la SES<sup>24</sup>. Cette présence moindre peut s'expliquer, dans le contexte du ralliement et de *Rerum Novarum*, par l'essor, à côté de l'Olivaint, d'autres réseaux sociaux concurrents, en particulier ceux du comte Albert de Mun<sup>25</sup>. La Congrégation avait déjà fourni à l'œuvre des Cercles catholiques ouvriers son aumônier, en la personne du RP Hubin ainsi que plusieurs de ses cadres, dont Jules Auffray, le premier président de la Conférence Olivaint. Elle avait également offert à De Mun son secrétaire particulier en la personne de Charles Geoffroy de Grandmaison. En 1888, Albert de Mun, soucieux du devenir de sa nouvelle œuvre, l'Association catholique de la jeunesse française, obtient de la hiérarchie jésuite le concours

---

<sup>20</sup> « La royauté en août 1792 » (9 janvier 1889), « Les insurrections de l'Ouest » (13 novembre 1889), « Les poètes français de la Bretagne » (4 mars 1891), « L'émigration » (23 décembre 1891).

<sup>21</sup> Réunion des jeunes gens, *Séance solennelle de clôture*, 1885-1886, Lons-le-Saulnier, P. Gallard, 1886, pp. 44-51. [\(ici aussi la référence bibliographique devrait être plus précise : quel est l'éditeur ? / Ces brochures sont confidentielles à tout point de vue et n'étaient pas déposées à la BN : Gallard est le nom de l'imprimeur\)](#)

<sup>22</sup> Réunion des jeunes gens, *Séance solennelle de clôture*, 1888-1889, Paris, Imprimerie de l'Archevêché, 1889, pp. 43-52.

<sup>23</sup> Brun présente trois conférences : « Chateaubriand » (26 mai 1893), « Le peuple serf et le peuple souverain » (23 janvier 1895), « Lamartine, poète de la nature et de la religion » (17 mars 1897).

<sup>24</sup> Hans meurt au combat en 1916.

<sup>25</sup> Philippe Levillain, *Albert de Mun. Catholicisme français et catholicisme romain, du Syllabus au Ralliement*, Rome, BEFAR, 1983, 1062 p.

Mis en forme

plein et entier de la Congrégation : le Père Directeur, le RP Le Tallec, devient aumônier de l'ACJF, et le vice-président de la Conférence Olivaint, Joseph de Valence, en devient vice-président. Le RP Le Tallec, par amitié envers l'œuvre d'Albert de Mun autant que par fidélité ultramontaine dans le contexte du Ralliement, privilégie l'ACJF au détriment d'autres œuvres et d'autres courants de pensée. Désormais, c'est à l'ACJF que la Compagnie réserve ses meilleurs congréganistes, comme l'illustre le parcours de Pierre Gerlier, qui entre à la Conférence Olivaint en 1900, en devient président en 1903, puis préfet de la Congrégation en 1904. En 1907, inscrit au barreau de Paris, il entre à l'ACJF, dont il devient le président en 1909. Le congrès de Lyon, en 1912, consacré à l'organisation professionnelle et les retraites ouvrières est son œuvre. L'année suivante, après un pèlerinage de l'ACJF à Rome, il entre au séminaire d'Issy-les-Moulineaux.

Pierre Hans est donc l'un des rares représentants du courant leplaysien au sein de la Conférence Olivaint à cette époque. Il ne s'y distingue pas moins, tant par ses exposés<sup>26</sup>, que par ses contributions aux débats, souvent vifs, qui suivent les conférences de ses coreligionnaires. Ainsi, en novembre 1903, au cours d'une séance consacrée à la question du Concordat, il n'hésite pas à prendre fait et cause pour la Séparation des Eglises et de l'Etat, les considérant comme des « pouvoirs indépendants ». Sa position est d'autant plus minoritaire au sein de la Conférence que la loi de juillet 1901 sur les associations, et plus encore la politique d'Emile Combes envers les congrégations affectent le fonctionnement de la Congrégation.

Les jésuites, hantés par le souvenir des événements de 1880, décident de quitter l'Institut catholique pour installer la Congrégation dans une maison toute proche, au 12 de la rue d'Assas, louée par un prête-nom, à proximité immédiate du siège de l'ACJF. Pour financer l'opération, il est fait appel à la générosité des anciens. C'est ainsi qu'à partir de 1904, la « Réunion des jeunes gens » organise chaque année un banquet réunissant jeunes et anciens congréganistes, dans le but affiché de financer la location de l'immeuble de la rue d'Assas. Dans ce cadre, Auguste Béchaux marque son attachement à l'Olivaint en présidant le banquet de l'année 1906. Il est vrai qu'à cette date, son fils Etienne fréquente la Conférence Olivaint, où il développe sa vocation religieuse qui le voit rejoindre plus tard l'Ordre des Prêcheurs.

La Conférence Olivaint apparaît ainsi comme l'un des creusets où se forment plusieurs personnalités appelés à jouer un rôle important dans la science sociale leplaysienne, quel que soit le bord où ils se rangent. Ainsi, l'Olivaint a été un vivier autant pour la groupe de la

Science sociale (Demolins, Pinot, Prieur, Bureau, etc.) que pour la Société d'économie sociale (Béchaux, Duval-Arnould, Hans, etc.). Lieu de sociabilité avant tout, la Congrégation permet à de jeunes étudiants de l'Institut catholique et de l'École libre des sciences politiques de se rencontrer et de tester collectivement leur vocation en science sociale. Lieu de formation à la prise de parole, elle leur permet non seulement de s'exercer à la présentation des théories de Le Play, mais de présenter leurs propres travaux. Sa localisation dans les murs de l'Institut catholique entre 1880 et 1903 contribue enfin au développement d'un réseau de juristes leplaysiens qui, devenus professeurs, encouragent par leurs enseignements ou plus encore par leurs contacts avec leurs élèves la diffusion des idées de Le Play.

Que la frange la plus moderne de la science sociale leplaysienne soit passée par une organisation aussi contre-révolutionnaire que la Conférence Olivaint est à première vue paradoxal. On pourrait certes considérer que ce passage est fortuit et tient avant tout au hasard des amitiés et des rencontres individuelles. On pourrait également considérer que l'appartenance à la Conférence Olivaint relève avant tout d'une contrainte sociale pour les élèves de l'Institut catholique, et, à ce titre, ne prête pas à conséquence. Il n'est pas certain, en effet, que le passage par l'Olivaint ait véritablement déterminé l'orientation intellectuelle des leplaysiens. Toutefois, on ne saurait oublier l'engagement des légitimistes catholiques sur le terrain social, mis notamment en évidence dans les travaux Philippe Levillain<sup>27</sup>. L'attention que le pape Léon XIII portait à la question sociale, avant même l'encyclique *Rerum Novarum* du 15 mai 1891, a contribué également à faire des cercles catholiques des lieux privilégiés de réflexion et de débat sur la doctrine sociale de l'Église, et plus largement sur les questions sociales. Un cercle aussi ultramontain que la Conférence Olivaint était ainsi nécessairement appelé à suivre les orientations du Saint-Père. La « conversion » de Charles de Lalande de Calan à la science sociale leplaysienne, en 1892, s'inscrit ainsi dans le contexte de *Rerum Novarum* et ~~doit sans doute (???) beaucoup n'est peut-être pas étrangère~~ à l'influence du RP Le Tallec. Dans ce contexte, la contradiction apparente entre conservatisme politique et progressisme social au sein de la Conférence Olivaint s'efface à la lumière des encouragements que les élèves de Le Play ont pu y recevoir de Pères-directeurs jésuites convaincus que la science sociale leplaysienne constituait un bon rempart intellectuel contre le socialisme. Les jeunes leplaysiens auront ainsi momentanément trouvé à l'Olivaint une tribune, sans que, pour autant, la Congrégation fasse d'eux des « jésuites de robe courte ».

---

<sup>26</sup> « La situation juridique du Pape au point de vue international », 27 février 1901, « Le projet Rouvier (16 juin 1903) et l'impôt sur le revenu », 3 février 1904

---

<sup>27</sup> Philippe Levillain, *Albert de Mun. Catholicisme français et catholicisme romain, du Syllabus au Ralliement*, Rome, Ecole française de Rome, 1983, 1062 p.